

Numéro
spécial
hors série

Mars
2017

A u j o u r d ' h u i
Credo
COMMUNAUTÉ SPIRITUALITÉ ACTUALITÉ

- Qui a peur de Dieu ? [3](#)
- Marie Dentière ou la Réforme au féminin [7](#)
- Pour réformer l'Église d'aujourd'hui, il faut... [8](#)

Le 500^e anniversaire de la Réforme

Quel intérêt
pour nous ?

R 500
Réforme | Reformation



Sommaire

Éditorial	2
Denis Fortin	
Qui a peur de Dieu ?	3
Christian Schreiner La relation de l'être humain avec Dieu est au cœur de la Réforme	
Quelle « protestation » des protestants ?	4
Angelika Piché Parler pour témoigner de ce qui est essentiel et irréductible dans l'expérience chrétienne	
La Réforme par delà le geste de Luther	5
Mary-Lise Murisier Marcher avec Dieu dans la confiance et la liberté au quotidien de l'existence	
L'impact de la Réforme en Afrique : le vécu du Cameroun	6
Isaac Kamta La liberté de l'Évangile comme inspiration d'un projet social authentiquement inclusif	
Marie Dentière ou la Réforme au féminin	7
Isabelle Graesslé Une féministe confronte les étroitesse du XVI ^e siècle	
Pour réformer l'Église d'aujourd'hui, il faut...	8
Isoline Zanga Bella, Carno Jiembou et Aidan Legault Trois jeunes personnes nous offrent leurs propositions. Quelles seraient les vôtres ?	
Les protestants et la Nouvelle-France	10
Jean-Louis Lalonde La Réforme au Canada français, des racines méconnues et atrophiées	
Protestant, catholique : quelle différence ?	12
Paul-André Giguère Devenir protestant ou le chemin qui fait toute la différence en route vers une destination commune	
La Réforme dans l'Église Unie francophone : regard d'un pasteur sénégalais	13
Samuel V. Dansokho La rencontre du familier et du particulier tisse une Église toujours à se réformer	
Martin Luther et le chemin de notre retour à l'essentiel	14
Gérald Doré La Réforme et la clé des Écritures : Jésus libérateur, fondement de notre engagement pour la justice	




Éditorial

Denis Fortin

Il y a 500 ans, le monde était bien différent du nôtre, vérité de La Palice qui d'ailleurs vécut à cette époque. On cristallise dans le réquisitoire théologique d'un moine allemand l'amorce des mouvements de Réforme qui allaient d'abord bardasser l'Église de la fin du Moyen-Âge puis mettre le feu aux poudres (littéralement) aux États et sociétés du XVI^e siècle en Occident. L'apparente cohésion de la chrétienté, gérée par un divin totalitarisme idéologique, se disloquait sous l'effet d'une prise de parole libre et responsable, d'individus puis de collectivités, au nom de l'Évangile, scellant ainsi l'arrivée de la Renaissance.

Comme l'illustrent les articles qui suivent, le renouveau spirituel de la Réforme inaugura une nouvelle ère par delà la sphère spécifiquement religieuse. Primat et liberté de la conscience, responsabilité de l'individu dans son cheminement spirituel, distinction entre les rôles de l'Église et de l'État, relativisation de la permanence et de l'autorité absolue des institutions, valeur de la réflexion et de la recherche personnelle débouchant sur l'alphabétisation et l'éducation des populations, mise en place des fondements de la démocratie et de la gestion participative, et vous êtes à même de compléter cette énumération partielle.

Les sinistres guerres de Religion qui s'ensuivirent illustrent tristement la propension à l'instrumentalisation politique des convictions religieuses les plus nobles. Cette dérive constitue une exhortation à une vigilance incessante à l'égard des dogmatismes et du fanatisme et à leur dénonciation sans réserve. Parmi les fruits magnifiques de l'œcuménisme des dernières décennies sont l'humilité institutionnelle et la disponibilité à laisser l'Esprit souffler où et quand il veut. Œuvrons à ce que les Églises du XXI^e siècle intègrent de façon dynamique ce que le théologien protestant Paul Tillich appelait la « substance catholique et le principe protestant », une institution dont les acquis et legs historiques servent l'élan prophétique de la marche inédite de l'histoire pour y déceler le visage du Christ, universel et infiniment libérateur. 

Intervenant pastoral, Denis Fortin contribue, au fil des ans, à l'animation de paroisses protestantes dans les régions de Montréal, du Centre-du-Québec, de la Gaspésie et de la Vieille-Capitale. Il s'implique dans différents groupes communautaires avec le souci d'un œcuménisme de terrain. Il est pasteur de l'Église Unie du Canada.



Numéro hors série | Mars 2017 | ISSN 0383-2554

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada.

egliseunie.ca/medias/aujourd'hui-credo

Aujour'd'hui Credo est publié depuis 1954 par l'Église Unie du Canada, maintenant quatre fois l'an en numérique avec en plus deux dossiers annuels en imprimé, et apporte une optique chrétienne réformée et œcuménique sur des thèmes spirituels, sociaux et culturels actuels, reflétant ainsi les intérêts, les problèmes et les besoins de ses paroisses. *Aujour'd'hui Credo* est membre de l'[Association des médias catholiques et œcuméniques](#) (AMéCO) et de la [Canadian Church Press](#) (CCP). Reproduction possible avec autorisation préalable et mention de la source.

Rédacteur en chef invité (numéro hors série) : Denis Fortin.

Rédaction : [Michelle Robidoux](#).

Infographie : [MJGraphik](#). Révision : Thierry Beauillère.

Abonnements : Aujour'd'hui Credo, 3250, rue Bloor Ouest, bureau 300, Toronto (Ontario) M8X 2Y4
credo@egliseunie.ca

Tarifs d'abonnement : Gratuit. Photo de la couverture : shironosov/iStock



La publication de cette revue est rendue possible grâce au [Fonds Mission & Service](#) de l'Église Unie du Canada.



MISSION & SERVICE



Qui a peur de Dieu ?

Christian Schreiner

Un 31 octobre, fête de la Réforme, à la cathédrale Holy Trinity de Québec, je demandais aux enfants assemblés : « Avez-vous peur de Dieu ? » Tous ont ri de moi. Bien sûr que non !

Martin Luther, lui, avait peur de Dieu. À son époque, les gens craignaient Dieu, dans le pire sens du terme. Né en 1483, à Eisleben, en Allemagne, son père était un mineur, un homme sévère qui poussait la réussite sociale de ses enfants. Il voulait que Martin devienne avocat et l'envoya aux écoles latines – période que Luther comparera plus tard à un vrai purgatoire, sinon à l'enfer.

Luther craignait par-dessus tout le jugement de Dieu, hanté par la question de la façon d'être justifié devant Dieu. Il abandonna ses études de droit pour entrer dans l'ordre religieux des Augustins, au monastère d'Erfurt. Il y étudia la théologie, obtint un doctorat en théologie biblique puis devint professeur à la nouvelle université de Wittenberg. Mais malgré tous ses efforts et succès, il ne trouvait pas ce qu'il cherchait avant tout : la paix avec Dieu et le réconfort de son esprit troublé.

Un jour, en préparant un cours sur l'épître de Paul aux Romains, un passage du 3^e chapitre, pourtant relu des centaines de fois, le bouleversa profondément. « C'était comme si les portes du ciel s'étaient ouvertes pour moi ! », dira-t-il.

Mais maintenant, indépendamment de la loi, la justice de Dieu a été manifestée ; [...] tous ont péché, sont privés de la gloire de Dieu, mais sont gratuitement justifiés par sa grâce, en vertu de la délivrance accomplie en Jésus Christ. Nous estimons en effet que l'homme est justifié par la foi, indépendamment des œuvres de la loi. (Rm 3,21-28, extraits)

Il comprenait enfin ! Personne n'est sauvé ni justifié devant Dieu au moyen de ses œuvres ou par sa vertu ou ses mérites, mais uniquement par la grâce, l'amour de Dieu que chaque personne reçoit en cadeau !

Est-ce à dire que les bonnes œuvres n'ont pas d'importance ? Est-ce que les



■ Statues de Martin Luther à Wittenberg

Photo : Marcus Meissner, CC BY 2.0/ Flickr

gens vont cesser d'être généreux envers les pauvres, si tout le monde est sauvé et que personne n'a à craindre le jugement de Dieu ? Voilà des questions et des reproches souvent formulés à l'égard des déclarations de Luther.

Mais non, bien au contraire, répondait-il ! C'est la motivation qui change. Les œuvres suscitées par la peur ne sont pas véritablement de bonnes œuvres. Mais lorsque les gens ont conscience d'être aimés inconditionnellement de Dieu, ils n'ont rien à craindre. Le soulagement d'une telle découverte devient l'élan pour partager cette joie avec le monde entier ! « *Wes das Herz voll ist, des geht der Mund über* [Quand ton cœur est plein, ta bouche déborde] », disait-il.

J'ai alors proposé aux enfants de ma paroisse un exemple de cela. Imagine que ta maman te demande de ranger

ta chambre, mais tu ne le fais pas. Elle répète : « Range ta chambre, sinon il n'y aura pas de télé ce soir ! » Bon, là, tu n'as pas le choix. Tu vas le faire, tu vas ranger ta chambre. Mais, comme tu ne le veux pas vraiment, tu ne le fais pas bien et, à la fin, tout le monde est déçu et fâché.

Maintenant, imagine plutôt que c'est la fête des Mères. Tu veux faire une surprise à ta maman, alors tu te lèves tôt, tu ranges ta chambre, tu prépares le déjeuner, parce que tu aimes tellement ta maman. Pendant tout le temps que tu travailles, tu es heureux et tu as hâte que ta maman se lève. Et, à la fin, la chambre est propre, le déjeuner est prêt – et tout le monde est heureux ! ☑

Christian Schreiner est doyen de la cathédrale Holy Trinity et recteur de la paroisse de Québec.



Quelle « protestation » des protestants ?

Angelika Piché

À l'origine, le nom « protestant » fut attribué à un groupe de princes allemands favorables aux enseignements de Luther lors d'un colloque à Spire en 1529. La Réforme avait alors progressé dans plusieurs régions de l'Empire allemand et les débats étaient tout autant politiques que théologiques; il revenait donc aux princes de trancher les questions confessionnelles selon leur conscience. En 1529, l'empereur Charles Quint voulut remettre en question cette liberté : six princes et quatorze villes indépendantes déposèrent un acte de « protestation ». Ce moment particulier de l'histoire cristallise ce mouvement de réforme qui se heurte autant à l'empereur qu'aux principes fondamentaux de l'Église romaine. Le terme « protestant » s'est généralisé à tous les adhérents du mouvement.

Lorsque Luther afficha ses « thèses » en 1517, personne n'anticipait le bouleversement religieux radical contenu dans cette approche théologique, pas plus que la tempête sociopolitique qui secouerait l'Europe pendant les décennies suivantes. Aborder la modalité du salut a conduit à d'autres questionnements théologiques, dont le rôle de l'Église et l'autorité du Pape. Au fil des débats théologiques se construisent les piliers de la foi protestante, les cinq « soli » (du latin *solus/sola* = seul/seule) : *Sola scriptura* (l'Écriture seule), *Sola fide* (la foi seule), *Solus Christus* (le Christ seul), *Sola gratia* (la grâce seule), *Soli Deo gloria* (à Dieu seul la gloire). L'objectif est de ramener à l'avant-plan les axes essentiels de la foi face à l'enseignement de l'Église de l'époque, encombré de croyances et de pratiques fallacieuses dont la célèbre vente d'indulgences, et d'affronter les abus de pouvoir et l'accumulation scandaleuse de richesses des ecclésiastiques.

Dénonçant ces dérives, Luther et les autres réformateurs attestent que Dieu veut sauver l'être humain par la grâce seule et que le Christ seul accomplit le salut. La personne croyante ne peut gagner son salut par le mérite de ses propres efforts, uniquement l'accueillir par la foi seule qui est une entière confiance en la

grâce et au salut déjà réalisé par le Christ. Elle est au bénéfice de l'amour divin inconditionnel à son égard et n'a pas à amadouer un Dieu sévère par ses actions. Dieu seul est sacré/saint et à Dieu seul doit-on rendre un culte et une adoration – aucune autre personne ni aucun lieu ou objet ne participe à cette divinité. Dieu reste souverain, à lui seul la gloire. Tout cela est connu par le seul témoignage des Écritures, l'autorité ultime pour toute question de foi.



Photo : Rob Birkbeck, Lightstock

Cette dernière affirmation est source d'un désaccord profond avec l'Église catholique romaine qui considère que l'institution, avec sa tradition, a la même autorité que la Bible, et qu'en plus l'in-

terprétation juste des Écritures lui revient. À l'opposé, pour les réformateurs, chaque personne peut saisir l'essentiel de la foi dans les Écritures avec l'aide du Saint-Esprit, d'où l'importance de la traduction de la Bible dans la langue populaire et de sa diffusion publique. La personne croyante est en relation directe avec Dieu, sans la médiation obligée de l'Église. Les protestants suivent d'abord leur conscience et cherchent la vérité de la foi par eux-mêmes, ce qui amènera la ramification des Églises en branches différentes au fil des siècles. Donc, aucune instance ni aucune autorité unique qui tranche ce qui est vrai et juste pour tous; selon leur conscience, ensemble, les protestants discernent le chemin à suivre. La structure de l'Église Unie reflète une telle conception.

Les intuitions théologiques de la Réforme continuent toujours d'orienter les protestants. Le message de l'Évangile est l'amour et l'acceptation inconditionnelle de Dieu, une conviction opposée à la culture contemporaine axée sur la performance et la productivité comme fondements de notre valeur. À bien des égards, l'Église catholique romaine est aujourd'hui en accord avec la vision de la Réforme, s'étant elle-même réformée. Le mouvement œcuménique amorcé au XX^e siècle a contribué à une plus grande unité chrétienne, et des dialogues entre protestants et catholiques ont porté fruit. En 1999, une Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification entre le Vatican et la Fédération luthérienne mondiale a scellé une compréhension commune de la justification, ce qui a permis de lever formellement les condamnations réciproques du XVI^e siècle. Des différences importantes demeurent, mais le cheminement vers la réconciliation par une meilleure compréhension mutuelle est bien entamé.

Angelika Piché est pasteure ordonnée de l'Église Unie du Canada. Elle travaille au Séminaire Uni à Montréal comme directrice de la formation en français et du développement des ministères en français.



La Réforme par delà le geste de Luther

Mary-Lise Murisier

À la fin du Moyen-Âge, les populations sont terrifiées par l'angoisse de mourir, même si leur piété est très forte. Comment être sûr d'être sauvé ? Cette question existentielle angoissait aussi Martin Luther. Quelle immense délivrance quand il comprit que « le juste vivra par la foi » (*Sola fide*) ! Par la foi en Jésus Christ, je suis déjà justifié. Dieu, mon seul juge, m'a déjà sauvé gratuitement en Jésus Christ (*Sola gratia*). La Bible contient la parole de Dieu (*Sola scriptura*) qui est l'ultime référence en matière de foi. Pour pouvoir l'utiliser, il faut savoir lire, d'où l'engagement pour l'éducation du plus grand nombre. Liberté et confiance sont des mots-clés de la Réforme. Luther, en valorisant *le sacerdoce universel*, libérait les individus du cléricalisme, de l'infantilisation du croyant. La vocation est en fait la réalisation de soi dans le monde et non hors de lui, par son travail. Cela est à la base de l'esprit d'initiative du protestant, voire de sa fortune, car l'usage modéré des biens matériels lui permet des économies, deux attitudes qui ont joué un rôle dans le développement du capitalisme.

Des réformes étaient réclamées depuis longtemps. Luther et d'autres humanistes mettent en place l'essentiel de ce qui deviendra la doctrine réformée de l'Église. Ils n'ont pas voulu créer une autre Église, mais réformer de l'intérieur : c'est leur excommunication qui a créé un schisme. Sommé à Worms de renier ses idées et de se rallier, Luther ne put que répondre : « Je suis lié par les textes scripturaires que j'ai cités et ma conscience est captive des paroles de Dieu ; je ne puis ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sûr ni honnête d'agir contre sa propre conscience. » Quel hommage à la liberté de conscience !

Les premiers réformateurs ne s'occupèrent pas de l'organisation des nouvelles églises et institutions ecclésiastiques indispensables à la pérennité de leur message. Calvin s'y appliquera en instituant le modèle presbytéro-synodal, respectueux des principes réformés inspirés des Écritures (sacerdoce universel,

rôle prépondérant des laïcs, précision des quatre ministères : pasteur, docteur, ancien et diacre). La Réforme, comme toute révolution sociale, s'est faite sur deux temps, deux générations. D'abord

la Bible. L'œcuménisme instaurera un dialogue puis une collaboration entre les confessions chrétiennes.

Nous pouvons célébrer la foi, le courage et la lucidité de ceux et celles qui ont




■ Murale de Martin Luther

Photo : Thierry Ehrmann, CC BY 2.0/Flickr

l'éclosion créative, puis l'institutionnalisation, afin que la nouveauté puisse s'inscrire dans la durée. Le mouvement lancé suscitera par la suite plusieurs réformes dans différents pays d'Europe. De nos jours, les Églises issues de la Réforme sont plus nombreuses en Afrique et dans l'hémisphère sud qu'en Europe.

À plus long terme, certains principes de la Réforme eurent des conséquences importantes. L'expérience anglaise avec Cromwell et les réflexions des penseurs des Lumières montrèrent qu'il est impossible pour un État d'imposer d'autorité une morale commune. Peu à peu se mettent en place la voie démocratique ainsi que la séparation de l'Église et de l'État. Lors de la Révolution française, les valeurs évangéliques furent sécularisées dans la proclamation des droits de l'Homme. Plus près de nous, le Concile Vatican II reprendra certaines idées protestantes et redonnera un rôle central à

osé ces changements nécessaires, car la Réforme marque aussi le début de la modernité. Pourtant, il reste encore beaucoup à faire. Tant de peuples aspirent à vivre dans la justice et la dignité, dans l'égalité et la diversité. Trouveront-ils aussi leurs réformateurs ? Comme on le voit avec la Réforme du XVI^e siècle, il ne suffit pas de programmes politiques pour y arriver ; il faut aussi une transformation spirituelle pour amorcer un changement de civilisation. À Dieu seul la gloire remet en question aujourd'hui encore tous les pouvoirs et condamne tous les fanatismes, contestant l'exploitation mondiale de l'humanité. 

Suisse d'origine, **Mary-Lise Murisier** est travailleuse sociale à la retraite. Elle a donné à plusieurs reprises un cours très apprécié d'introduction au protestantisme à l'Église Unie Saint-Jean, à Montréal.



L'impact de la Réforme en Afrique : le vécu du Cameroun

Isaac Makarios Kamta

La paix de Westphalie de 1648 inaugure le droit international et consacre la Réforme comme institution. Peu après, le réveil fait irruption dans plusieurs Églises protestantes ; ce mouvement repose sur la sensibilité personnelle du croyant. Pour le réveil, le christianisme est d'abord une vie, avant d'être une question de doctrines et d'institutions. Un second souffle sera ainsi donné à la Réforme par la naissance des Sociétés des missions, orientées vers le renouvellement de la société, en Europe comme ailleurs.

Au Cameroun, les premiers missionnaires chrétiens seront d'anciens esclaves de la Jamaïque, sous le leadership du pasteur Joseph Merrick, lui-même un esclave affranchi. Leur projet : créer une Église capable de répondre aux besoins fondamentaux de l'homme, pour que disparaissent l'asservissement et le trafic des êtres humains. Pour cela, ils développeront l'agriculture, le Cameroun devenant même la source de ravitaillement des pays voisins. Voilà l'origine de l'auto-suffisance alimentaire du Cameroun, aujourd'hui le grenier de l'Afrique centrale.

Avec fierté, la langue locale, le douala, sera consignée par écrit. Joseph Merrick est un Noir et c'est lui qui dirige la mission qui regroupe les personnes de peau blanche et celles de peau noire. C'est ici la fondation de l'imaginaire social et religieux camerounais : tous et toutes sont frères et sœurs, et il n'y a ni juifs ni Grecs, ni hommes libres ni esclaves, mais tous et toutes forment une même famille dans le Christ. Une telle égalité radicale était inadmissible en Allemagne, et l'administration coloniale manœuvre pour remplacer les missionnaires anglais par des Allemands. Heureusement, les chrétiens d'Allemagne refusèrent de jouer ce jeu, en accordant la priorité non à la nationalité allemande, mais à l'internationalisme chrétien. Finalement, ce sera la Mission de Bâle, en Suisse, qui reprendra le travail, les missionnaires anglais étant devenus indésirables. Bien que d'origine




■ La maison des Missions à Bâle, en Suisse

Photo : Domi-schnitz64, CC BY-SA 3.0/Wikimedia

alémanique, ces missionnaires suisses n'étaient pas là au nom de leur identité allemande, mais bien comme chrétiens qui accessoirement s'expriment en allemand. Ainsi ont-ils assuré la continuité de l'œuvre. En réplique, l'administration allemande importa du Gabon la Mission catholique qui, croyait-on, lui serait plus soumise et ainsi éviterait de nouveaux conflits. Néanmoins, la Mission de Bâle s'est engagée à fond pour lutter contre le mal des atrocités commises par le pouvoir colonial.

Cette semence de justice et de liberté évangélique est bien intégrée dans les fibres de la chrétienté camerounaise. Elle va prospérer, même si les Français ne voudront plus de la Mission de Bâle au Cameroun, prétextant qu'il s'agit d'une mission allemande. La vision protestante héritée de la Réforme va, envers et contre tout, éclairer la compréhension que le Cameroun a de sa destinée. La première version de l'hymne national camerounais, composé en 1928 dans une école protestante qui formait les instituteurs, le reflète bien. Les paroles étaient vraiment révolutionnaires pour l'époque : *Ô Cameroun berceau de nos ancêtres, autrefois tu vécus dans la barbarie, comme un soleil tu commences à paraître, peu à peu tu sors de ta sauvagerie*. Nos ancêtres à nous, et non les Gaulois, sont comme

une évocation de la métaphore biblique de nos ancêtres Abraham, Isaac et Jacob. Le chrétien n'est-il pas une nouvelle créature qui, comme l'exprime l'épître aux Galates, passe progressivement des ténèbres à la lumière ?

Ainsi, les premiers nationalistes du Cameroun proviendront pour la majorité des institutions protestantes. Le pouvoir colonial français a d'ailleurs toujours été méfiant à l'égard du protestantisme. Mais chercher à le contrer, en instrumentalisant le catholicisme ou par d'autres moyens, n'est-ce pas dans les faits reconnaître l'impact du protestantisme et son importance dans la transformation sociale ? La mission protestante au Cameroun a été pionnière sur plusieurs fronts. En 1957, les Églises protestantes ont même donné le ton en devenant autonomes, trois ans avant l'indépendance du Cameroun. Cet héritage de la Réforme se vit sans référence explicite à la religion et est intégré comme un acquis. Alors on peut certainement affirmer que la Réforme a eu et continue d'avoir un impact sur la vie sociale en Afrique, particulièrement au Cameroun. 

Isaac Makarios Kamta est pasteur de la Mission protestante francophone de Toronto.



Marie Dentière ou la Réforme au féminin

Isabelle Graesslé

En 2002, lors de la commémoration de la Réformation, on dévoila le nom de la première femme du monument des Bastions à Genève. Pas directement sur le mur, mais sur l'un des blocs perpendiculaires, figure désormais Marie Dentière.

Pourtant, pendant des siècles, le moins qu'on puisse dire c'est que ce personnage historique n'a pas bénéficié d'une réputation très élogieuse. Fort heureusement, l'état de la recherche contemporaine change radicalement le portrait que l'on a pu en tirer : de mégère peu apprivoisée au caractère emporté et intransigeant, Marie Dentière est aujourd'hui reconnue comme un personnage certes atypique des débuts de la Réforme, mais aussi comme une des premières intellectuelles de ce mouvement religieux, historienne, pédagogue et fine théologienne.

En ce sens, l'inscription de son nom sur le monument des Réformateurs marque la reconnaissance que le XXI^e siècle pourra accorder à celle qui a payé au prix fort son engagement au sein de la Réforme protestante, le prix d'un silence forcé et d'une réputation déformée.

Née en 1490, Marie Dentière vient de la petite noblesse des Flandres. Vivant à Tournai où elle devient prieure du couvent des augustines de l'abbaye de Saint-Nicolas-des-Près, elle se convertit à la Réforme luthérienne au début des années 1520 et quitte alors son couvent. Elle s'installe ensuite à Strasbourg où elle épouse un ancien curé par ailleurs éminent hébraïsant, Simon Robert, dont elle aura deux filles. En 1528, le couple s'installe à Bex puis à Aigle où Simon Robert est pasteur jusqu'en 1532, année de sa mort. Marie Dentière épouse ensuite Antoine Froment, de 14 années plus jeune qu'elle, originaire du Dauphiné, compatriote de Guillaume Farel – un des premiers réformateurs, en particulier de Neuchâtel – qu'il accompagne dans



■ Inscription du nom de Marie Dentière sur le Mur des Réformateurs à Genève

Photo : MHM55, CC BY-SA 4.0/Wikimedia

ses tournées d'évangélisation tout en occupant la chaire d'Yvonand. Le couple s'installe à Genève en 1535. Après son second mariage, Marie Dentière donne encore naissance à une fille, Judith.


En 1536, la jeune femme publie anonymement *La Guerre et Deslivrance de la ville de Genesve*. On y découvre sa solide culture intellectuelle et théologique, sa bonne connaissance de la Bible et du droit canon.

Au retour de Calvin à Genève, les relations du Réformateur avec le couple Froment se dégradent peu à peu. Mais le terrain de la brouille avait été en quelque sorte « préparé » par Farel qui, le 4 février 1538, écrit à Calvin : « Froment n'est pas assez habile ni assez attentif vis-à-vis de l'Église, tu sais qu'il agit avec sa femme, quand il n'est pas manipulé par celle-ci. » Le 6 février 1540, Farel écrit encore à Calvin, toujours exilé à Strasbourg : « Notre Froment est le premier qui, à la suite de sa femme, ait dégénéré en ivraie. »

Pendant ce temps, Marie Dentière, par ailleurs confidente et amie de la reine Marguerite de Navarre, rédige en 1539 l'Épître très utile. Scandaleux de par sa teneur féministe avant l'heure (plaidant pour une égalité de traitement des hommes et des femmes dans leur capacité à lire et interpréter les Écritures),

l'ouvrage est confisqué et son imprimeur, Jehan Girard, emprisonné. En 1540, Froment est pasteur à Massongy en Chablais et le couple ouvre alors en sa maison un petit pensionnat pour jeunes filles, permettant de donner aux trois filles de Marie et à d'autres petites, un enseignement très complet, incluant l'apprentissage du grec et de l'hébreu !

En 1561, année de la mort de Marie Dentière, cette dernière rédige encore une préface (en fait davantage un opuscule théologique) signée « M.D. » au sermon de Calvin sur la toilette des femmes.

Avec sensibilité et intelligence, Marie Dentière s'est plongée dans les questions religieuses de son temps. Ainsi, lorsqu'elle se rend au couvent des clarisses de Jussy le 25 août 1536 pour tenter, avec d'autres, de les convertir à la Réforme, Marie Dentière fait la plus belle des déclarations de foi : « J'ai longtemps été dans des ténèbres d'hypocrisie, dit-elle, mais le seul Dieu m'a fait connaître ma condition et je suis parvenue à la vraie lumière de vérité ». C'est à cette lumière de vérité qu'elle interprète l'histoire de sa vie, et de ce qui est devenu sa ville, Genève. 

Isabelle Graesslé est auteure et consultante en théologie.

Bibliographie :

- Graesslé, Isabelle. « Vie et légendes de Marie Dentière », Bulletin du CPE 55/1 (2003), p. 3-22, suivi d'extraits de l'œuvre de Marie Dentière.
- Brodbeck, Doris. Dem Schweigen entronnen. Religiöse Zeugnisse von Frauen des 16. Bis 19. Jahrhunderts, Religion und Kultur Verlag, 2006, S 304-312.

Pour réformer

L'Église d'aujourd'hui,

il faut...

- ● ● **faire** de ses membres des pêcheurs d'hommes (et de femmes) à l'instar de Simon-Pierre (Mt 4,19). Les Églises sont vieillissantes et désertées. Il importe de renverser cette tendance. Les personnes croyantes doivent reprendre conscience de leur responsabilité dans l'évangélisation, d'amener les gens à une rencontre personnelle du Christ et d'ainsi œuvrer à l'accroissement du royaume de Dieu. L'Église devrait instaurer un système de coaching à l'évangélisation afin que chaque fidèle ait les clefs nécessaires pour accomplir cette mission.
- ● ● **abandonner** la pratique du baptême des enfants. L'intégration des enfants dès leur naissance dans la vie de l'Église, et la participation au culte et à l'éducation chrétienne sont essentielles. Toutefois, le sacrement du baptême devrait résulter d'une décision volontaire d'accepter Jésus Christ comme Sauveur et Seigneur, et non d'une initiative des parents. Il est primordial que l'enfant sache ce qu'est le baptême, qui est un réel engagement et de ce fait une décision importante de notre vie qui doit être suffisamment réfléchie et mûrie. La proscription du baptême enfant serait donc une bonne réforme pour l'Église d'aujourd'hui.

Isoline Zanga Bella



Isoline Zanga Bella, 20 ans, est étudiante en comptabilité. Elle est membre de l'église Presbytérienne camerounaise, de l'Église protestante unie de France et depuis quelque temps membre de l'Église Unie du Canada.

instaurer
un système
de coaching à
l'évangélisation

- ● ● **étudier** la Bible autant avec une approche religieuse qu'en ayant recours aux ressources scientifiques. La connaissance des contextes historiques nous permet de mettre en perspective de façon constructive des aspects complexes et souvent déroutants de nos conceptions et de notre vie de foi commune.
- ● ● **débattre** des aspects les plus problématiques de notre foi. Nous ne devrions pas masquer les éléments de misogynie, de racisme, d'homophobie, de dépréciation de la sexualité ou de discrimination présents dans bon nombre de nos fondements théologiques, mais plutôt les mettre en lumière et les réfuter de façon à nous dégager de cet héritage oppressant du passé, pour devenir une Église véritablement nouvelle.
- ● ● **ne jamais** se satisfaire d'écouter seulement l'appel à la justice lancé par Jésus et ses disciples, mais bien consacrer nos esprits, nos cœurs et nos vies à l'œuvre du Christ, lutter de toutes les fibres de notre être pour mettre un terme aux injustices perpétrées contre nos frères et sœurs, ici dans notre pays comme ailleurs dans le monde.

Carno Tchuani Jiembou



Carno Tchuani Jiembou est étudiant à l'Université de Sherbrooke et membre de l'Église Unie de Plymouth-Trinity.

débattre des aspects les plus problématiques de notre foi

- ● ● **promouvoir** le pouvoir que détiennent les jeunes et les inciter à l'exercer dans toutes les sphères de la vie religieuse et sociale. Les églises actuelles se vident et les fidèles avancent toujours davantage en âge. Où sont les jeunes ? Quel rôle leur accorde-t-on et que fait-on pour les aider à prendre conscience de leur pouvoir, autant que du mandat qu'ils ont de transformer le monde ? Dans le récit de la multiplication des pains par Jésus, c'est un jeune (Jn 6,9) qui a fourni les ressources requises. Soumettre à Jésus nos talents et lui faire confiance conduit de manière inimaginable à la transformation du monde.
- ● ● **être** libéré de la peur de la précarité matérielle et du doute qu'elle engendre pour trouver en Jésus Christ le bonheur tant recherché. L'inquiétude face à l'amélioration de notre condition de vie suscite un doute permanent, nourrit notre peur et nous pousse au repli sur nous-mêmes. L'Église d'aujourd'hui doit redonner confiance à l'humanité en démontrant que l'ouverture au Christ et le partage communautaire permettent la multiplication du peu qu'on possède.

Aidan Legault



Aidan Legault termine sa deuxième année d'études en sciences politiques, en études françaises et en études religieuses à l'Université de Mount Allison.

Où sont les jeunes ? Quel rôle leur accorde-t-on ?



Les protestants et la Nouvelle-France

Jean-Louis Lalonde

Le tout premier protestant ou huguenot en Nouvelle-France fut Roberval, responsable du deuxième voyage de Jacques Cartier en 1541. La réaction au mouvement protestant, connue sous le nom de « Contre-Réforme », se mit en place avec le Concile de Trente (1545-1563), où l'importance de la tradition et de l'Écriture, de la justification par les œuvres ET par la foi, et de l'autorité du Pape considéré comme un monarque absolu, ladite autorité venant de Dieu, fut réaffirmée. Le protestant Henri IV qui était devenu un roi catholique à la fin du XVI^e siècle en France chargera néanmoins des protestants d'établir des colonies « très catholiques ». Ainsi, le huguenot Dugua de Mons a fondé l'Acadie en 1604 et supervisé Champlain, cet ancien protestant, à Québec en 1608 et, plus tard en 1634, le huguenot Théodore Bochart du Plessis fonda Trois-Rivières.

Il faut dire que, pour mettre fin aux guerres de Religion, l'édit de Nantes en 1598 avait accordé aux protestants quelques villes et places fortes où ils

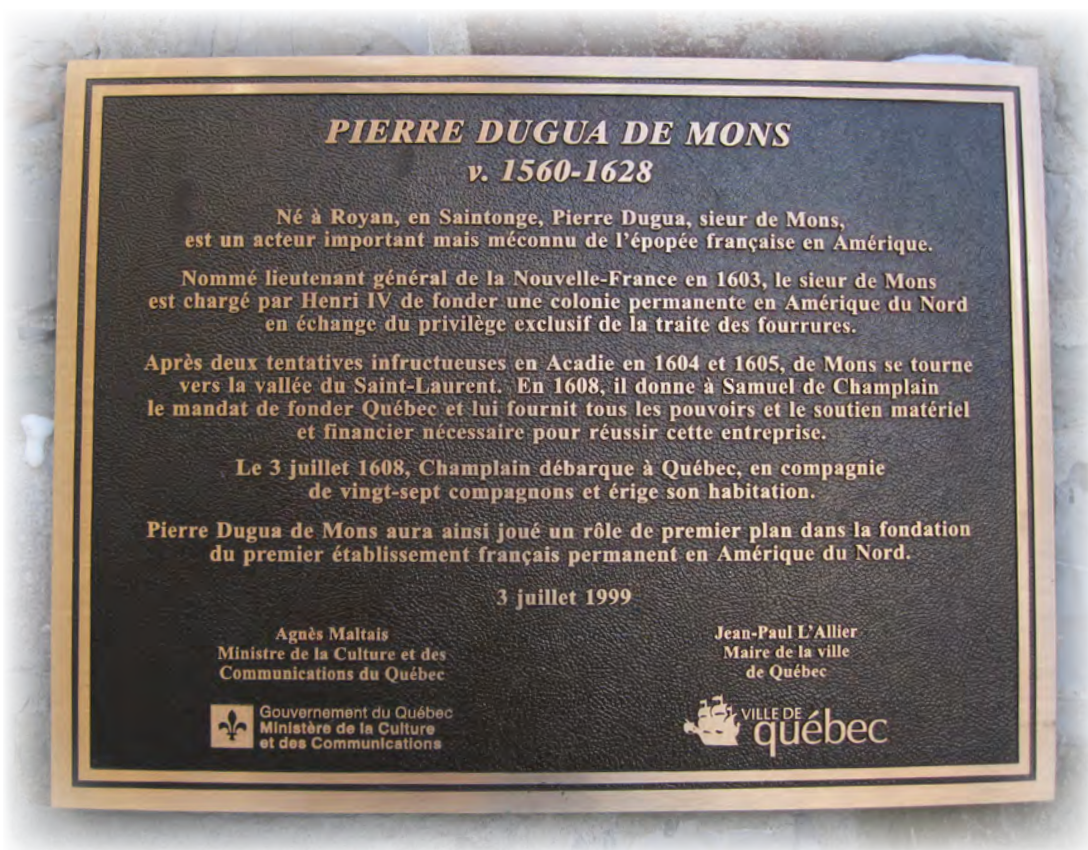


■ Monument de Pierre Du Gua de Monts près de la Citadelle de Québec

Jean Gagnon, CC BY A-S 3.0/Wikimedia

pouvaient vivre en paix. L'équivalent n'existait pas en Nouvelle-France et c'est donc dès le départ que les protestants y sont interdits. Il viendra quand même des protestants en Nouvelle-France. L'historien Robert Larin a calculé que, considérant tous ceux qui y ont passé au moins quelques années, ils devaient constituer environ 10 % de la population. On en trouvait donc, parmi ces premiers ancêtres, des Canadiens de souche qu'ont été les Filles du roi et les soldats du régiment de Carignan dans les années 1660.

La monarchie française privilégie alors la formule « un roi, une loi, une foi », prétextant que la complexité des appartenances rendrait le pays ingouvernable. Louis XIV se sentira à l'aise de persécuter les protestants et, en 1685, prétendra qu'il n'y en a plus dans le royaume pour supprimer les privilèges de l'édit de Nantes. Les huguenots fuiront alors la France, allant enrichir les pays voisins de leur savoir-faire. Ceux qui chercheront un véritable refuge choisiront les colonies britanniques d'Amérique. Dans la



PIERRE DUGUA DE MONS
v. 1560-1628

Né à Royan, en Saintonge, Pierre Dugua, sieur de Mons, est un acteur important mais méconnu de l'épopée française en Amérique.

Nommé lieutenant général de la Nouvelle-France en 1603, le sieur de Mons est chargé par Henri IV de fonder une colonie permanente en Amérique du Nord en échange du privilège exclusif de la traite des fourrures.

Après deux tentatives infructueuses en Acadie en 1604 et 1605, de Mons se tourne vers la vallée du Saint-Laurent. En 1608, il donne à Samuel de Champlain le mandat de fonder Québec et lui fournit tous les pouvoirs et le soutien matériel et financier nécessaire pour réussir cette entreprise.

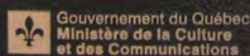
Le 3 juillet 1608, Champlain débarque à Québec, en compagnie de vingt-sept compagnons et érige son habitation.

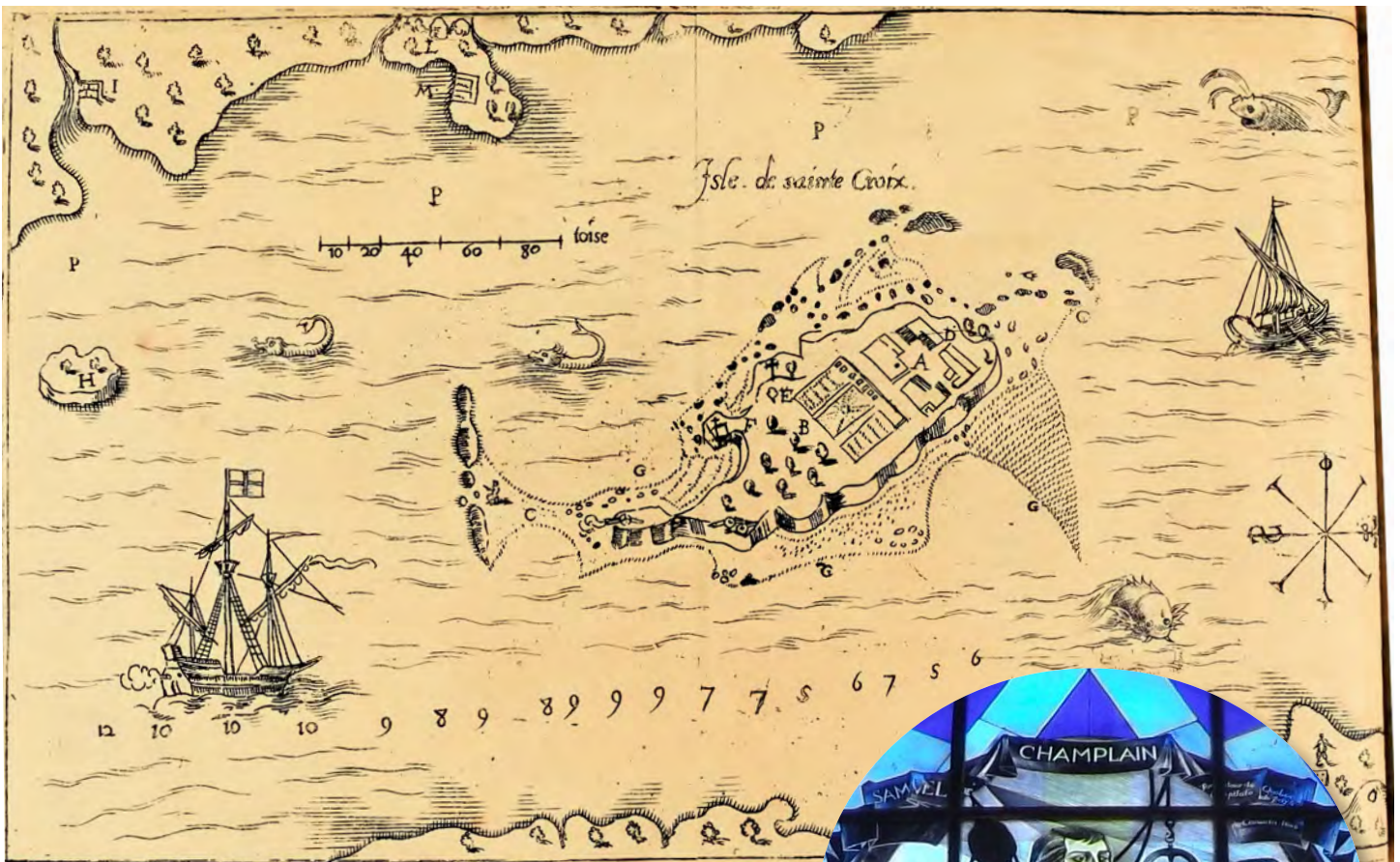
Pierre Dugua de Mons aura ainsi joué un rôle de premier plan dans la fondation du premier établissement français permanent en Amérique du Nord.

3 juillet 1999

Agnès Maltais
Ministre de la Culture et des
Communications du Québec

Jean-Paul L'Allier
Maire de la ville
de Québec





■ Plan de l'île Sainte-Croix, premier site de colonisation en Nouvelle-France

Photo : Domaine public/Wikimedia

Nouvelle-France, l'Église sert les intérêts de l'État, étant à la fois agent de colonisation, rouage administratif et propagandiste de valeurs sociales conservatrices. Elle a vu à ce que les protestants ne puissent pas y exercer leur religion, ni culte, ni prédication, ni cérémonies, ni funérailles. Une pléiade de mesures est déployée envers les non-catholiques : incitation à abjurer, obligation de confier ses enfants à des institutions catholiques, mariage catholique, exclusion de certaines professions (médecin, apothicaire, procureur, notaire, juge, entre autres). Toutefois, les protestants ne sont pas exclus du commerce et en profitent. Dans les dernières années du Régime français, le commerce est entre leurs mains, au point où le gouverneur ferme les yeux sur leur présence, malgré les « protestations » du clergé.

Par contre, avec l'arrivée des Britanniques, ce sera, selon l'historien Marcel Trudel, « la revanche des huguenots » qui peuvent maintenant accéder à ces rôles qui leur étaient interdits précédemment. Ils deviennent majors de ville,


émissaires, juges. Mais curieusement, malgré l'apport d'immigrants suisses protestants par la suite, le même phénomène d'assimilation se poursuit : on épouse des catholiques et le protestantisme disparaît. Il y a bien à partir de 1768, dans les trois grandes villes, une église anglicane francophone, mais cela n'attire pas la population et l'expérience s'éteindra avec la mort de leur pasteur respectif. La Réforme chez les Canadiens francophones ne renaîtra qu'au XIX^e siècle.

C'est donc de façon négative pour les protestants que se dérouleront ces trois premiers siècles. L'Église catholique a réussi à prévenir leur installation dans la colonie et, pour ceux qui y venaient malgré tout, à les empêcher de pratiquer leur religion. Que ce soit par les conversions forcées ou par les mariages mixtes, le catholicisme absorbe en son sein la quasi-totalité des habitants. Ni les valeurs de tolérance, d'échange et de partage typiques du protestantisme, ni l'approche démocratique de la chose publique, fruit



Photo : Dimimis, CC BY-SA 3.0/Wikimedia

■ Vitrail de Samuel de Champlain dans l'église de Brouage.

de l'individualisme protestant, n'ont eu d'influence en Nouvelle-France. C'est donc un univers en creux que constitue cette période au regard d'un protestant d'aujourd'hui. 

Jean-Louis Lalonde consacre sa retraite à faire des recherches sur le franco-protestantisme au Québec. Il est l'auteur du livre *Des loups dans la bergerie* (Fides, 2002).

Pour en savoir plus sur l'histoire du protestantisme en Nouvelle-France, voir le site de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois : <http://shpq1.org>



Protestant, catholique : quelle différence ?

Paul-André Giguère

Le 28 septembre 2014, je devenais membre de l'Église Unie Saint-Pierre, paroisse francophone, à Québec, de l'Église Unie du Canada. Pour quelqu'un qui m'observerait de l'extérieur, rien n'a apparemment beaucoup changé dans ma vie ce jour-là. Je continue d'aller régulièrement à l'église le dimanche et de m'impliquer activement dans ma communauté. J'essaie d'être fidèle à la prière des psaumes et de me nourrir du texte biblique. Comme je l'ai toujours fait.

Il doit pourtant bien y avoir des différences entre protestants et catholiques! J'en indiquerai modestement quelques-unes uniquement à partir de mon expérience récente, forcément limitée.

Parlons d'abord de ce qui se passe dans les rassemblements du dimanche. Les textes de la prière sont toujours nouveaux. À part la confession de foi et le Notre Père, la création est la règle. Et on utilise un vocabulaire propre : j'ai appris à parler du « culte » plutôt que de la « liturgie », de la « prédication » plutôt que de l'« homélie », de la « Sainte-Cène » plutôt que de l'« eucharistie » et, au lieu d'être invité à reprendre un « chant », on me propose de chanter un « cantique ». Au lieu de dire « église », certains préfèrent dire « temple » et, au lieu de parler du « Seigneur », ils vont dire « l'Éternel ». Voilà de quoi me faire sentir dans un monde différent.

La différence la plus marquante à mes yeux aura été le caractère inclusif affirmé de la communauté. Nous avons présentement une femme comme pasteure, et notre président est un gai marié religieusement avec son compagnon. Le contraste est ici saisissant : dans l'univers catholique que j'ai connu, beaucoup de femmes exercent des responsabilités pastorales et des gais et lesbiennes sont tacitement acceptés... tant que ça reste discret. Il existe là un inconfortable clivage entre le discours officiel et la pratique alors que dans l'Église Unie, l'ouverture est totale et même vue comme un témoignage évangélique.

Sur un autre plan, j'ai découvert une structure souple et fragile. Chez les pro-




■ Paul-André Giguère devenant membre à l'Église Unie Saint-Pierre de Québec

testants, la communauté chrétienne est entièrement responsable de sa propre vie. Il y a bien un Conseil général, des synodes, des consistoires. Mais ils n'exercent aucun pouvoir direct sur la communauté locale. Ici, pas d'évêque pour intervenir en cas de conflit important. C'est aux « anciennes et anciens » de veiller à la qualité spirituelle de la vie paroissiale et au « conseil unifié » d'en gérer le quotidien. En même temps, l'Église Unie toute entière est engagée depuis de longues années dans un processus de « révision globale » où tout est remis à plat pour chercher ensemble, dans la prière et la consultation, quels changements s'imposent pour pouvoir demeurer pertinents et fidèles à la mission évangélique, dans un monde en profond changement. Quel contraste avec une Église où tout semble codifié de manière immuable et presque éternelle!

J'ai été surpris, et il m'arrive toujours de l'être, que dans ma nouvelle communauté, on ait tendance à se définir sous mode d'opposition. Je préférerais que ce soit sous mode d'affirmation,

en disant, par exemple : « Dans notre tradition spirituelle, ce qui est premier, c'est la grâce de Dieu, et la conscience personnelle convoquée à l'obéissance devant ce que l'Esprit lui intime à partir des Écritures. Ce qui nous caractérise, c'est aussi le caractère central de la justice sociale, tout comme la conviction que l'Église doit toujours, toujours se réformer. » Mais souvent, j'entends des choses comme : « Ici, ce n'est pas comme chez les catholiques. Il n'y a pas de culte des saints, même pas de Marie, il n'y a pas de dogmes, pas d'autorité papale, les femmes ne sont pas exclues du ministère, les gais et lesbiennes sont accueillis à bras ouverts, etc. »

Protestant : cette autre façon d'être disciple de Jésus, je l'aime. C'est vraiment ma patrie spirituelle. 

Théologien retraité,

Paul-André Giguère vit à Québec.

Il est membre de la paroisse Saint-Pierre de l'Église Unie du Canada depuis 2014 et fait partie du Conseil des anciennes et anciens.



La Réforme dans l'Église Unie francophone : regard d'un pasteur sénégalais

Samuel Vauvert Dansokho

Église Unie francophone, qui es-tu et comment te définis-tu par rapport à l'héritage en commun avec les autres Églises de la Réforme ?

La question m'intrigue en tant que pasteur issu de l'Église protestante du Sénégal¹ maintenant pasteur de l'Église Unie du Canada. Quels sont les enjeux d'un vivre ensemble authentique pour nous, enfants de la Réforme, notre conscience de l'héritage commun à faire fructifier ? La maxime *Ecclesia reformata, semper reformanda* [Église réformée, à réformer sans cesse] constitue le moteur véritable de la Réforme, son principe, indispensable. Impossible donc de figer la Réforme et son héritage dans un ensemble de pratiques et doctrines religieuses confinées à un lieu ou à une époque de l'histoire. Il n'y a plus d'Églises mères et d'Églises-filles, mais seulement des Églises sœurs, également responsables d'un héritage commun, dans sa théologie et dans ses pratiques.

Souligner ce 500^e dans l'Église Unie francophone, plus particulièrement au Québec, c'est circonscrire sa particularité locale par rapport à un héritage universel commun, le défi de notre âge de mondialisation et d'interculturalité : les principes du mouvement de la Réforme nous équipent pour le relever.

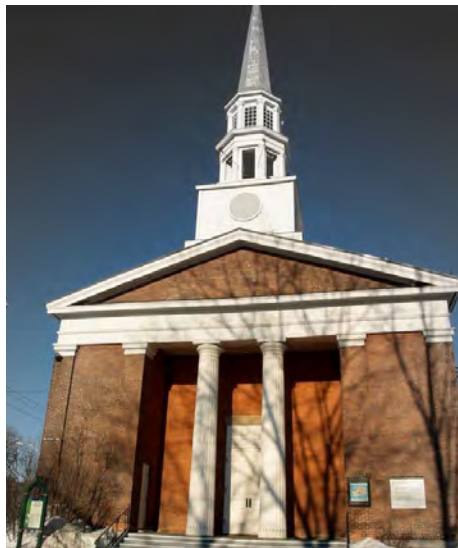
Arrivé au Québec en 2012, j'ai servi pendant deux ans la charge pastorale Saint-Pierre et Pinguet et, depuis 2014, la paroisse anglophone Plymouth-Trinity United Church, à Sherbrooke, qui cherchait un pasteur bilingue. Rapidement, un culte français a débuté, devenu aujourd'hui la « Mission protestante francophone de Sherbrooke » sous les auspices de la paroisse et des Ministères en français. Ces quatre années de ministère pastoral au Québec m'ont permis d'observer à la fois proximité et différences dans nos manières de voir et de concevoir notre « réformité ».



■ Église Unie de Pinguet

Photo : Municipalité Saint-Damase-de-L'Islet

Proximité avec la culture protestante de la « vieille Europe » des paroissiens originaires de France, de Belgique et de Suisse (et étonnamment avec la toute petite communauté protestante de « pure laine québécois » de Pinguet), qui s'exprime par la familiarité avec les chants et psaumes protestants de mon enfance provenant de recueils de cantiques classiques. Proximité aussi par une connaissance approfondie de la littérature bi-



■ Église Unie Plymouth-Trinity

Photo : Michel Gagnon, Domaine public/Wikimedia

blique, par une spiritualité dépouillée et personnelle, jointe à un sens profond de l'intégrité, de la fidélité et du comportement éthique.

J'attribue certaines différences au fort courant méthodiste au sein de l'Église Unie (le méthodisme ayant gardé certaines formes et pratiques de l'Église anglicane) ainsi qu'au contexte nord-américain, ce qui peut expliquer en partie le manque d'engouement pour ce 500^e anniversaire de la Réforme. Un autre facteur de distinction est le grand nombre de membres francophones de l'Église Unie issus du catholicisme romain qui ont des sentiments mitigés allant du regret nostalgique à l'aversion systématique.

Je continue à découvrir le caractère hybride et complexe des paroisses et de leurs membres. En imaginant l'Église Unie, et particulièrement l'Église francophone, comme un pagne, il ressemblerait fort à l'une de ces merveilles chamarrées sorties du métier d'un tisserand sénégalais, aux motifs, couleurs et formes variés. L'unité d'ensemble du pagne et l'ingéniosité de la conception ne se révèlent que progressivement à l'œil averti, après une longue observation.

C'est avec ce que l'école de la vie m'a appris, tant par ses tribulations qu'enrichi par toutes les rencontres de ma vie, que je m'intègre à l'Église Unie. Je viens à un rendez-vous du donner et du recevoir, conscient et désireux de participer à un échange mutuellement fécondant, dans le respect des structures et des personnes... pour autant que, toujours régénérées dans l'Esprit, elles servent d'outils pour, selon les mots du théologien togolais Seth Nomenyo, *annoncer tout l'Évangile à toute la personne humaine.*

Samuel V. Dansokho est pasteur de l'Église Unie Plymouth-Trinity à Sherbrooke.

¹ L'Église Protestante du Sénégal est une Église née des efforts des huguenots de la Société des Missions Évangéliques de Paris (SMEP), de certaines Églises de Suisse romande, et surtout du labeur de chrétiens et chrétiennes du terroir dont les noms, très souvent, restent enfermés dans les oubliettes de l'historiographie missionnaire officielle.



Martin Luther et le chemin de notre retour à l'essentiel

Gérald Doré

En son temps, comme beaucoup d'entre nous dans notre enfance et jeunesse, le moine Martin a vécu sa croissance spirituelle dans une religion surchargée de doctrines, d'observances, de préceptes de moralité et de menaces d'éternité, dans une institution qui détournait sur elle-même l'appel évangélique à être disciple de Jésus Christ. Dans une fidélité courageuse à son expérience spirituelle personnelle, à contre-courant des dérives institutionnelles, il a déblayé un terrain sur lequel nous sommes encore et toujours appelés, celui du retour à l'essentiel du christianisme : Jésus libérateur. Et il l'a fait par la manière dont il a mené son recentrement sur la Bible.

Sa relecture va, en effet, à l'encontre de la position doctrinale classique qui, en matière d'autorité et d'interprétation de la Bible, attribuait théoriquement la même charge de sacralisation à tous les livres qui composent le *canon*, c'est-à-dire la collection de livres anciens reconnus dans les premiers siècles comme *canoniques*, normatifs pour la foi chrétienne. Luther, exégète et théologien, introduit explicitement l'idée d'un *canon dans le canon* ; l'idée d'une clé de lecture par quoi le christianisme se définit comme religion dans le rapport qu'il entretient aux écrits bibliques. Cette clé de lecture, il la trouve dans son exégèse de la lettre de Paul à la communauté chrétienne de Rome : « ... tous ont péché, sont privés de la gloire de Dieu, mais sont gratuitement justifiés par sa grâce, en vertu de la délivrance accomplie en Jésus Christ. » (Rm 3,23-24)

La « justification par grâce par le moyen de la foi seule », comme *canon dans le canon*, à partir de l'épître de Paul aux Romains, renvoie à la découverte


par Luther, dans sa propre expérience spirituelle, de l'effet libérateur de cette clé d'interprétation, dans l'ambiance d'une religion dominée par la peur de la damnation éternelle et l'angoisse de ne faire jamais assez pour mériter son salut.

Cette focalisation sur la dimension psycho-libératrice et métahistorique, réelle mais partielle, du salut en Jésus

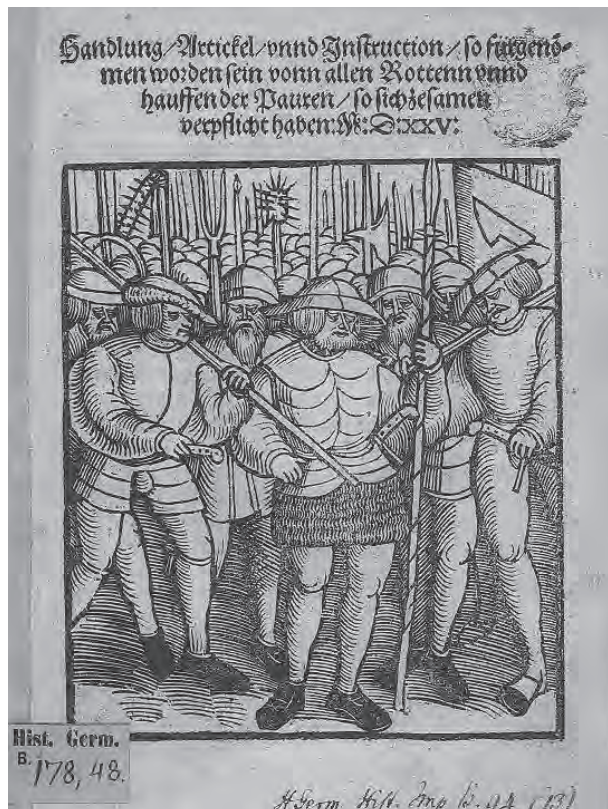
dimension du *règne/royaume* promu par Jésus qui leur vaudra le titre de théologiens et théologiennes *de la libération*.

Sans nécessairement qu'ils l'en créent, ces théologiens et théologiennes se sont ainsi engouffrés dans la brèche ouverte cinq siècles auparavant par Luther, pour un retour à Jésus libérateur. Sans qu'ils emploient nécessairement l'expression de *canon dans le canon*, ils s'en donnent un, de fait, en focalisant leur lecture de la Bible sur les évangiles synoptiques, qui donnent toute la place à Jésus saisi au plus près de son historicité. À la façon de Luther donc, ils se donnent une clé de lecture, mais la placent là où celui-ci refusait de la voir, lui qui allait jusqu'à écrire que « les lettres de saint Paul sont davantage un évangile que Mathieu, Marc et Luc¹. » En fait, il aura fallu les recherches sur le Jésus historique qui naissent, au XVIII^e siècle, avec l'exégèse historico-critique européenne, principalement allemande et fortement luthérienne, pour que s'ouvre le passage facilitant cette redécouverte du Jésus « réel² », en situation d'alliance avec les femmes et les hommes opprimés de son temps.

Nous qui appartenons à une Église dont l'engagement pour la justice sociale est le plus souvent porté par un discours sécularisé

et coupé de ses racines évangéliques, le parcours des cinq siècles écoulés depuis Luther nous indique le point d'entrée pour témoigner, autant en paroles qu'en action, à partir de la source qui nous confère notre identité chrétienne : Jésus libérateur. À nous de redevenir transparents et d'explicitier notre *canon dans le canon* ! 

Gérald Doré est pasteur bénévole associé de l'Église Unie Saint-Pierre et Pinguet.



■ Révolte des paysans de 1525

Photo : Domaine public/Wikimedia

Christ, détourne cependant Luther de celle qui conduira son contemporain, le pasteur Thomas Müntzer, au martyre, sur le terrain avec les paysans révoltés : la dimension sociopolitique de la libération en Jésus Christ. C'est celle que redécouvriront des chrétiens et chrétiennes d'Amérique latine, au contact de l'exploitation économique, de la domination politique et de l'aliénation culturelle, y compris religieuse, subies par leurs peuples. C'est leur ouverture sur cette

1 Schilling, Heinz. Martin Luther. Biographie. Paris, Salvator, 2014 : 401.

2 Sobrino, Jon. Jésus Christ libérateur. Paris, Cerf, 2014 : 17 et 29.



une foi engagée
une voix francophone différente
depuis 1954

Version numérique

ACCÈS GRATUIT EN LIGNE ! www.credo-numerique.com

AUJOURD'HUI CREDO

Le magazine œcuménique de l'Église Unie du Canada

Téléchargez l'application *Aujourd'hui Credo* sur [Google Play](#), [Apple App Store](#) et [Amazon](#)



Le Séminaire Uni / The United Theological College

*Venez étudier chez nous,
dans une communauté étroitement unie,
dynamique et bilingue, et obtenez
un Certificat en Ministère bilingue,
en plus de notre MDiv.*

Possibilité de soutien financier important.

❖
Affilié à l'Université McGill et
à l'Université de Montréal
et partenaire de
l'École théologique de Montréal

Le Séminaire Uni est un *ministère inclusif*
de l'Église Unie du Canada

❖
Le Séminaire Uni / The United Theological College
3521, rue University, Montréal (Québec) H3A 2A9

514 849-2042 | 1 888 849-2042

admin@utc.ca | www.utc.ca

RENDEZ-VOUS 2017

Du 16 au 19 août 2017
Université Concordia, Montréal
SOYONS L'ÉGLISE !

Rendez-vous 2017 est un rassemblement national pour jeunes, jeunes adultes et leaders de l'Église Unie du Canada. C'est une occasion de se réunir et de prier, de rêver et de tisser des liens. Cet événement offrira une vitrine pour les idées et un lieu d'expression pour les conférenciers et les conférencières, ainsi que les musiciens et les musiciennes qui œuvrent au ministère aux échelles locale, régionale et nationale.

Vous pourrez vous inscrire à partir du
1^{er} mars jusqu'au 30 juin.

Prix préférentiel : 325 \$ (jusqu'au 30 mai).

Prix régulier : 360 \$ (du 31 mai jusqu'au 30 juin).

NOTRE FONDS MISSION & SERVICE SOUTIEN



Ensemble,
nous soutenons
des ministères
existants et
de nouvelles
initiatives pour
la guérison
du monde que
Dieu a créé.

À l'international

94 partenaires mondiaux
12 organisations œcuméniques
internationales
dans 22 pays

Travail dans la communauté et pour la justice

64 ministères communautaires
36 aumôneries hospitalières,
universitaires et communautaires
20 organisations œcuméniques

Formation théologique et soutien aux ministères

7 séminaires
2 centres de formation

Formation à la foi

Des douzaines d'initiatives
du Fonds Vision pour
la jeunesse

Soutien aux ministères locaux

84 paroisses en transition
ou en régions éloignées

Leadership des synodes

13 synodes



L'Église Unie du Canada
The United Church of Canada
1 800 268-3781
ms@united-church.ca
egliseunie.ca, onglet Dons à Mission & Service

LA MISSION DE DIEU
POUR NOUS, PAR NOUS